

Chrystelle CARDINALE



Une Histoire de Famille

Chrystelle Cardinale

Une Histoire de famille

© Chrystelle Cardinale, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6952-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE I

Eva et papy

Avina ne sait plus où donner de la tête ce matin. Elle vient de passer une nuit horrible à jouer les infirmières pour sa fille Eva. Elle ne pensait pas qu'un être aussi frêle pouvait sortir autant de vomi de son estomac ! Une horreur ! Non seulement elle n'a pas dormi mais en plus elle n'a plus un seul drap pour le lit de sa fille et le sien.

Eva qui a maintenant six ans et qui prétend à tout bout de champs qu'elle est une grande fille, passe quasiment toutes ses nuits dans le lit de sa mère. Autant dire que lorsqu'elle est malade, elle a une excuse toute trouvée.

Eva est une petite fille merveilleuse et extrêmement intelligente. Elle fait la fierté de sa mère. Elle a un esprit vif et une intelligence hors du commun. Elle réfléchit parfois bien plus vite que ne le ferait un adulte. Et pourtant elle a les besoins émotionnels d'un petit bout de six ans. Elle adore quand sa mère lui dit qu'elle sera son bébé toute sa vie. Là où d'autres repoussent leurs parents, Eva vient se blottir encore plus fort contre sa maman.

Parfois Avina se demande si elle ne la couve pas trop. Très vite elle range cette idée. Depuis que sa fille est née, elle ne se fie qu'à son instinct pour l'élever. À en juger par les premiers résultats, elle ne s'en sort pas si mal.

Ce matin, en revanche, elle n'en peut plus ! Elle a une grosse journée de travail qui l'attend, la maison est sens dessus dessous et si elle continue à ce rythme elle va se mettre très en retard pour sa journée.

Elle a tenté à plusieurs reprises d'appeler la baby-sitter qu'elle emploie habituellement pour les extras mais sans succès, à croire que le sort s'acharne sur elle en ce jour. Eva la regarde avec des yeux de pitié...

— Qu'est-ce qui se passe mon cœur ?

— Tu es sûre que tu dois aller travailler ?

— Eh oui, sinon personne ne paiera les factures et tu connais la suite...

Eva lui sourit et Avina fond sur elle en lui faisant des tonnes de chatouilles.

Elle a expliqué depuis bien longtemps à sa fille que si elle ne va pas travailler, elles n'ont pas d'argent pour assumer le quotidien. Avina a toujours expliqué les choses. Elle a toujours considéré sa fille comme une personne à part entière même si cela lui a été reproché par des personnes de l'extérieur. Elle a reçu une belle éducation, avec des valeurs et des règles importantes. Son père, un homme exigeant, né pendant la guerre a connu dans ses premières années des privations et il a inculqué à sa fille des valeurs importantes, comme ne pas gaspiller et respecter ceux qui ont moins que ce que l'on a. Avina a toujours respecté cette éducation et elle essaie de la dupliquer au mieux pour Eva.

— Bon... Si tu dois aller travailler pour qu'on mange et tout ça... Alors dans ce cas c'est mon papy qui vient me garder !

Eva venait de prendre son petit ton d'impératrice !

— Oh certes majesté... Faut-il encore que mon papa soit disponible pour venir garder le petit dragon que tu es...

— Ce n'est pas drôle !

— Oh si ça l'est... Je vais appeler ton grand-père pour voir s'il peut venir...

— Merci maman.

Avina regarde sa fille et fond d'amour pour elle. Eva est un tutti frutti de toutes les émotions du monde et elle passe de l'une à l'autre en une demi-seconde. C'est très souvent déroutant mais elle a appris à garder la tête froide face à cela.

Elle sort de sa chambre et part à la recherche de son téléphone. Elle finit par le dénicher su le panier à linge dans la salle de bains. Elle retrouve souvent ses affaires dans des endroits improbables tant elle court dans tous les sens.

— Allo ?

Une voix bien affirmée décroche à l'autre bout de la ligne.

— Papa c'est moi...

— Ah Avina ma fille, ça va ?

Elle aime cette manière qu'il a à chaque fois qu'elle appelle de dire ma fille. On sent bien les origines italiennes qui s'expriment.

— Oui papa, moi ça, c'est Eva qui ne va pas...

— Ah et qu'est-ce qui lui arrive à ma puce ?

— Je pense qu'elle a une gastro car elle a vomi toute la nuit mais là c'est bon, elle ne vomit plus mais elle a un peu de fièvre et...

— Et tu ne veux pas qu'elle aille comme ça à l'école... Et Eva veut son papy pour la garder...

— C'est ça ! On ne peut plus rien te cacher à toi !

— Eh oui que veux-tu je suis son papy préféré...

Il a dit cela avec son ton le plus pompeux comme le faisait Aldo Maccione dans ses films. Un vrai rital quand il fait ça mais peu importe cela me fait toujours sourire car il n'est comme ça qu'avec moi c'est un grand timide le reste du temps.

— Tu es surtout le seul, en fait !

— Ce n'est pas faux ça... Mais il n'empêche que tu ne peux pas nier qu'elle m'adore ma petite fille !

Il y a tant de fierté dans sa voix que je capitule !

— Ça c'est sûr ! Elle t'adore ! Alors dis-moi tu peux venir aujourd'hui ?

— Oui, oui ma chérie bien sûr... Trêve de plaisanterie je m'habille et j'arrive.

— Merci papa !

— À tout de suite les chéries !

Avina se remet à respirer. Un problème ayant déjà trouvé sa solution. Elle reprend son téléphone et refait le numéro de la baby-sitter pour lui laisser un message annulant les précédents. « Tant pis pour toi, il fallait répondre quand je t'ai appelé ! » Avina se sourit à elle-même. Et si les gens disaient toujours ce qu'ils pensaient à l'instant, ils n'auraient plus beaucoup d'amis avec qui parler.

Sur cette belle pensée, elle file sous la douche. Elle a au moins vingt bonnes minutes avant que son père n'arrive. Encore une journée qui démarre sur les chapeaux de roues.

La sonnette de la porte d'entrée retentit au moment où Avina sort de la salle de bains. Quel timing parfait !

— Salut papa !

— Salut toi... Tu n'as pas dormi...

— Ne me dis surtout pas que j'ai une tête affreuse...

— Absolument pas ! Ta tête est parfaite c'est juste que ton visage porte les stigmates de ta nuit difficile... Si tu vois ce que je veux dire ?

— Oui papa je sais ! Même avec le maquillage je n'ai pas pu faire mieux ! Tant pis que veux-tu je serai un vieux truc rabougri toute la journée !

— Remarques j'aurai sûrement cette tête-là moi aussi quand tu vas rentrer ce soir...

Et ils éclatent de rire comme deux enfants.

— Papy c'est toi ?

— Ah... Je suis démasqué ! Et oui c'est moi ! On m'a dit qu'un dragon avait un os coincé dans la gorge et que je devais venir avec des pinces immenses pour le retirer...

— Papy... Voyons... Je suis juste un peu malade...

Avina comme toujours avec sa fille n'en croit pas ses oreilles. Dès que son grand-père arrive elle minimise toujours alors que pas plus tard qu'il y a une heure elle était agonisante et sa mère était une sorcière de la laisser.

— C'est normal papy arrive et ça va mieux !

Avina s'apaise ! De toute façon, avec ces deux-là elle ne gagne pas la bataille.

— On se boit un café avant que je parte travailler ?

— Avec plaisir ma chérie.

Ce moment-là n'a pas de prix pour elle. Être comme ça tous les deux au comptoir de la cuisine en buvant un expresso et en refaisant une partie du monde. Ils pourraient être au bistrot de la même manière : père et fille ou vieux potes !

— Bon ce n'est pas que... Mais là il faut vraiment que je me mette en route sinon je ne suis pas rentrée ce soir.

— Je te comprends...

Avina se dirige vers sa chambre réquisitionnée par sa fille pour l'embrasser et lui faire quelques recommandations. Du genre « ne prends pas ton grand-père pour ton esclave », « sois gentille et écoute bien » et surtout « pas de sucreries aujourd'hui ». À chaque recommandation sa fille ponctue d'un « oui maman » et là où d'autres parents pourraient douter de l'intention de leur enfant à respecter ce « oui », Avina sait que sa fille le fera.

— Je t'aime mon ange à ce soir

— À ce soir maman, moi aussi je t'aime !

Et elles se font un énorme câlin. C'est une tradition entre elles. Quelle que soit la situation ne jamais oublier de se faire un câlin : c'est une règle absolue et incontournable.

Tonio le père d'Avina prend alors sa place et s'installe sur un fauteuil très confortable à côté du lit de sa fille où s'est allongée sa petite fille sous l'énorme couette.

Avina les regarde une dernière fois avant de quitter la pièce et la maison pour faire sa journée marathon d'agent général en assurances. Elle a monté son cabinet juste après la naissance d'Eva. Et cela a été très difficile au début de pouvoir tout concilier. Sa volonté pourtant a fait beaucoup dans la réussite qu'elle connaît aujourd'hui. Elle fait partie de ces mamans solos poussées par leur responsabilité envers leur enfant et elles se surpassent en permanence. Pour Avina, l'arrivée d'Eva, a été une grande joie et surtout une prise de conscience qu'elle était devenue dès lors responsable d'un autre être humain, et qu'elle lui devait le meilleur aussi souvent que faire se peut.

Et c'est exactement ce qu'elle est devenue : une super maman et une femme d'affaires accomplie. Même si parfois elle se sent épuisée de cette vie trépidante, un seul sourire de sa fille et elle sait !

Elle ferme la porte en chuchotant pour elle-même : « amusez-vous bien tous les deux ».

— Alors ma petite puce, que veux-tu faire ?

Eva fait mine de bien réfléchir. Son grand-père la connaît parfaitement, il se doute déjà de comment va finir ce moment de réflexion improvisé. Et il n'a pas longtemps à attendre.

— Papy tu me racontes une histoire !

— Bien ma chérie... Tu as choisi un livre ?

Tonio fait l'innocent. Il fait toujours semblant de ne pas avoir compris là où elle veut en venir. Et sa petite fille marche à chaque fois et tombe dans son piège.

— Non pas un livre papy... Je veux ton histoire ! Celle de ta famille...

— Ah... C'est ta famille à toi aussi ma petite chérie... Même si tu crois que tout ceci ne t'appartient pas, il y a beaucoup de chacun des membres de cette famille en toi.

— Oui, oui papy tu me le dis à chaque fois... Moi je veux juste que tu me racontes, je veux pouvoir me rappeler toute l'histoire et il n'y a que quand tu me la racontes que j'arrive à m'en souvenir après j'oublie.

Eva fronce les sourcils et regarde son grand-père droit dans les yeux comme pour y lire ses secrets.

— D'ailleurs papy comment se fait-il que je ne me souviens jamais de cette histoire pour la raconter à d'autres ? C'est bizarre ça non ?

Son grand-père la regarda lui aussi droit dans les yeux comme pour lui dire qu'il ne lui cachait rien.

— Je te l'ai déjà dit ma chérie, il y a des histoires qui ne peuvent être entendues que par certaines oreilles et qui se ferment aux autres. Peut-être te souviendras-tu de l'histoire le jour où une paire d'oreilles digne de l'entendre se présentera. Qu'en penses-tu ?

— Je pense que j'ai une paire d'oreilles super digne car tu arrives à me raconter ton histoire à chaque fois que je te la demande...

Eva s’amuse de la manière dont elle répond à son grand-père. Tonio quant à lui est admiratif de la vivacité d’esprit de sa petite fille. S’il ne savait pas qu’elle a six ans, il lui donnerait bien plus tant elle est futée.

— Alors papy tu me racontes ?

— Mais tout de suite princesse. Par qui veux-tu commencer ?

— Par mon arrière grand papy et comment il s’appelait déjà ?

— Eugenio, mon père... Installe-toi bien au chaud ma puce...